

Zitierhinweis

Galli Milic, Lavinia: Rezension über: Lisa Sannicandro, I personaggi femminili del Bellum Civile di Lucano. Die weiblichen Charaktere in Lucans "Bellum Civile", Rahden, Westf.: Marie Leidorf, 2010, in: *Museum Helveticum*, 71(2014), 2, S. 226, DOI: 10.21245/rec.ant.1344501526



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

en tant qu'expression de la transition complexe d'une République finissante vers un nouveau système de valeurs.

Lavinia Galli Milic

Sannicandro, Lisa: I personaggi femminili del Bellum Civile di Lucano. Die weiblichen Charaktere in Lucans «Bellum Civile». Litora Classica 1. Verlag Marie Leidorf, Rahden /Westf. 2010. XII, 298 S.

Dans son univers d'armes et de héros, le poète épique accorde tout de même aux personnages féminins une place qui s'accroît de manière considérable tout au long de l'évolution du genre. Que l'on pense à l'Hélène d'Homère – dont l'enlèvement constitue le *casus belli* entre Grecs et Troyens et qui est le personnage-clé d'une scène de *teichoscopia* élargissant le champ de la narration (*Il.* 3,121–412) – ou encore à la Médée d'Apollonios Rhodius et à la Didon virgilienne, héroïnes grâce auxquelles les éléments érotiques et tragiques s'invitent dans le code épique. Dans le *Bell. civ.* le lecteur a affaire essentiellement à 3 catégories de personnages féminins: les femmes qui ont réellement existé telles Marcia, Julie, Cornélie ou Cléopâtre; celles issues du monde du mythe comme Méduse ou Médée; enfin des personnages d'invention, dont la sorcière Erichtho est la plus emblématique. S. n'en oublie aucune, prenant également en considération la prosopopée de la Patrie devant le Rubicon et les collectivités, comme celle des femmes de Lesbos du livre 8: cela fait de son volume la première étude systématique sur ce sujet. Dans l'introduction (3–4), S. annonce que son approche sera essentiellement linguistique et intertextuelle, par réaction polémique envers les méthodes des *gender studies* qu'elle considère comme inadaptées à l'étude des personnages d'une œuvre littéraire. Bien que je ne partage pas ce point de vue si radical, je me dois de reconnaître que S. tient ses promesses et offre même, en clôture du livre, quelques exemples de la réception médiévale et moderne de ces personnages lucaniens. Si l'on ne peut que souscrire à son analyse serrée du texte, de son contexte proche et de ses modèles historiques et littéraires, conduite avec une maîtrise certaine et poursuivant un but d'exhaustivité, on regrettera la compartimentation stricte de l'étude des différents groupes de femmes: on perd ainsi la vision d'ensemble de cet univers féminin, et la seule tentative de S. de les mettre collectivement en relation avec une «poétique de la douleur» (16–17; 223–229) sonne comme forcée. De même, il semble que toute métalittérarité du texte soit désavouée par S. qui balaie comme «discutable» (219, n. 13) l'interprétation de Masters (*Poetry and Civil War in Lucan's Bellum Civile*, 1992) concernant le passage du Rubicon et la prosopopée de la Patrie (Lucan. 1,183–222) ou nie la fonction d'*alter ego* du poète, endossée par les différentes figures oraculaires du poème, comme la matrone possédée par Apollon (Lucan. 1,674–695) ou encore la sorcière Erichtho (164–166), un point sur lequel la critique est, à présent, unanime (cf. Feeney, *The Gods in Epic. Poets and Critics of the Classical Tradition*, 1991, 274–275, 286). Mais ces divergences relèvent plus des différentes écoles de pensée que de véritables lacunes du volume: à l'A. revient le mérite d'avoir mis sur le devant de la scène cet univers négligé du *Bell. civ.*, cette multiplicité de visages qui participent tout autant que les personnages masculins au portrait d'une République agonisante et à la réflexion lucanienne sur la folie autodestructrice des Romains.

Lavinia Galli Milic

Zago, Giovanni: Sapienza filosofica e cultura materiale. Posidonio e le altre fonti dell' Epistola 90 di Seneca. Istituto italiano di scienze umane. il Mulino, Bologna 2012. 359 S.

Cette étude porte sur l'*Epistula* 90 de Sénèque qu'on s'entend à reconnaître comme l'un de ses textes les plus connus et les plus discutés parmi les savants, qu'ils soient philologues ou historiens de la pensée politique. Sur le fond, l'*Ep.* 90 voit Sén. aux prises avec la théorie de Posidonius d'Apamée (II^e–I^e s. av. J.-C.) concernant les premières heures de l'humanité, l'âge d'or au cours duquel, selon Posidonius, les sages étaient, en raison de leur supériorité morale naturelle, détenteurs du pouvoir politique, mais aussi, du fait de la suprématie de leur sagesse, les inventeurs des arts relevant de la vie domestique quotidienne qui dénotent d'un véritable progrès de civilisation: construction, métallurgie, tissage, agriculture, panification, etc. La critique de cette théorie posidonienne constitue le cœur du propos de Sén. qui souligne son profond désaccord avec le philosophe d'Apamée. Pour Sén., il n'y a aucun lien entre la sagesse philosophique et les progrès techniques de l'humanité qui ressortent d'une autre explication, celle de l'envie éperdue de biens superficiels. L'ouvrage de Z. se propose de